

## Avant-propos

Bien souvent, nous côtoyons le petit patrimoine sans même le remarquer, en connaître sa richesse et percevoir sa valeur.

Pourtant, le petit patrimoine, composé d'éléments ornementaux de petite taille, participe pleinement à la qualité architecturale et à la cohérence de bien des maisons de Woluwe-Saint-Lambert. Dans chaque façade se cache l'histoire bien particulière d'une maison jadis rêvée par son propriétaire, dessinée par l'architecte et mise en œuvre grâce au travail d'artisans qualifiés.

L'élégance d'une ferronnerie, l'originalité d'un balcon, la diversité des soupiraux, les différents grattoirs, tout comme l'harmonie d'un jeu de briques ou d'un vitrail, la bizarrerie d'une poignée de porte, l'identité d'une sonnette, la distinction d'une boîte aux lettres,... sont autant d'éléments qui contribuent à la qualité et à l'attrait d'une façade.

Au début du XXe siècle, l'architecte Paul Hankar avait d'ailleurs défendu le concept « d'art dans la rue », en voulant inscrire la dimension artistique des façades dans le contexte urbain.

Malheureusement, ce petit patrimoine, d'une grande qualité, est souvent en danger, sacrifié sur l'autel de la fonctionnalité et de la banalité ; il est régulièrement remplacé inconsidérément par du matériel inadéquat qui met en péril notre richesse patrimoniale.

Par cette publication, nous désirons mettre en lumière ce patrimoine important afin qu'il soit conservé et entretenu comme le méritent ces riches témoignages du passé qui contribuent à l'embellissement de nos rues et quartiers.

Le présent ouvrage fait suite à la publication quasi mensuelle, de septembre 2005 à juin 2012, d'une page « Petit Patrimoine » dans le bulletin d'information de Wolu-Inter-Quartiers, page signée par Geneviève Vermoelen du comité de quartier Parvis Saint-Henri. Les textes sont illustrés par de nombreuses photos, toutes prises à Woluwe-Saint-Lambert. Un lexique et une bibliographie complètent l'ensemble.

Après la lecture de cet ouvrage, nous espérons que vous porterez un autre regard sur ce petit patrimoine et que, si vous en êtes l'heureux propriétaire, vous lui accorderez tout le soin qui lui est dû.

Bon voyage dans le monde du petit patrimoine.

Béatrix Tilquin

Vice-Présidente de Wolu-Inter-Quartiers

Bernard Devillers

Coordinateur de Wolu-Inter-Quartiers



## Le jardinet de façade

Quoi de plus agréable que de se promener - à la belle saison - dans nos avenues bordées de jardinets? Il faut voir le soin attentif qu'y consacrent les jardiniers. Souvent ce sont les dames qui mettent tout leur sens artistique en œuvre pour accorder les couleurs, les formes, pour réaliser un ensemble harmonieux. Une multitude de fleurs aux couleurs chatoyantes ravissent notre œil et nous donnent chaud au cœur. Admirez la richesse des bordures, la variété des couleurs, l'évolution au cours des mois, des saisons. Un petit morceau de nature tellement nécessaire à notre santé!





## La porte d'entrée

La porte d'entrée d'un bâtiment est un élément important. Point de passage entre l'espace public et l'espace privé, elle est hautement symbolique.

Si la porte est restée un élément utilitaire pendant de nombreux siècles, c'est à partir du XVII<sup>e</sup> siècle qu'elle va devenir un élément décoratif à part entière, témoin privilégié de la richesse, du statut social et de l'époque de ses commanditaires. Grâce à l'imagination des architectes et au savoir-faire d'artisans talentueux, de nombreuses portes sont des petits chefs-d'œuvre d'artisanat.



## Le sgraffite

Le sgraffite occupe une place importante et est intimement lié à l'éclosion de l'art nouveau, période à laquelle il atteint son apogée.

À la fin du XIXe siècle, la technique du sgraffite en Belgique fait référence à la Renaissance italienne. Généralement, les sgraffites prennent place sous les fenêtres, les corniches ou les balcons.

Le mot sgraffite vient de l'italien *graffiare*, griffer, qui a donné *sgraffiato*, égratigné.

Le sgraffite est la réalisation d'un motif décoratif dans du stuc à base de chaux encore fraîche, et appliquée en couches différentes.

La première étape consiste à recouvrir le mur de briques d'une couche de mortier noir. La deuxième étape impose la couverture d'un mortier monochrome clair. Durant la troisième, le mortier est tracé en creux de manière à donner au dessin du relief et à montrer l'enduit foncé. La quatrième et dernière étape permet l'agencement des couleurs au pinceau ou par superposition de fines couches de mortier coloré dans la masse.



Cauchie est incontestablement le meilleur dans ce domaine. Chacun de ses sgraffites est une œuvre d'art ; son style est très personnel, grâce à l'ajout d'éléments typiques comme la rose stylisée symbole de l'amour, expression de la perfection.

Parmi les scènes représentées, relevons la grâce féminine figurée de profil, ornée d'une chevelure abondante et sauvage, ornée d'un bijou ou d'une fleur entourée de pissenlits ou de marguerites, ou encore les oiseaux, les plantes qui incarnent la beauté, la fierté et l'élégance et deviennent des éléments de décor au cœur de la création.



## Le mascaron



Le mascaron est un décor sculpté figurant un visage humain ou un masque. Introduit dans la langue française au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le terme vient de l'italien « mascherone » qui signifie grand masque grotesque.

En architecture, le mascaron représente généralement une figure humaine parfois effrayante, un visage de satyre (demi-dieu rustique qu'on représentait sous l'aspect d'un homme pourvu d'oreilles allongées, d'une queue, de cornes recourbées et de jambes de bouc), un masque fantastique ou grotesque. Les motifs sont souvent inspirés de la mythologie antique. Décorant les façades des hôtels particuliers, le mascaron avait, à l'origine la fonction d'éloigner les mauvais esprits afin qu'ils ne pénètrent pas dans la maison.





## La girouette

Le coq girouette, symbole d'abord chrétien puis républicain, est apparu au IXe siècle sur les clochers des églises. Le coq est sans nul doute le motif le plus répandu car, dans la culture chrétienne, il symbolise le pouvoir de la lumière qui chasse les ténèbres et la vigilance de l'Eglise envers le peuple.

A la fin du XVIe siècle, Léonard de Vinci, qui voulait savoir d'où venait le vent, inventa le premier instrument de météorologie. Sa fonction était de montrer la direction du vent : l'axe fixe est généralement pourvu d'une croix directionnelle indiquant les quatre points cardinaux.

Au moyen âge, la girouette représentait le plus souvent un fanion carré. Elle était un privilège réservé essentiellement à la noblesse, en général une distinction pour services rendus.

En 1659, un édit mit fin au privilège des nobles d'arborer des girouettes et en 1791, suite à la Révolution française, une loi promulgua le droit pour tout citoyen de posséder une girouette.



La girouette devint vite un des premiers signes extérieurs du bâtiment. Elle personnalisait ainsi une maison, lui donnait un cachet ; c'était un peu la marque des lieux.

La girouette pouvait aussi être une enseigne, informant le voyageur qui la découvrait de loin de la profession de l'occupant de la maison. Un cheval cabré indiquait un relais ; un moulin renseignait le meunier, etc. Les girouettes retraçaient ainsi l'activité des villages et de ses habitants.

Symbolique au début du XXe siècle, exposée aux intempéries et rarement remplacée, la girouette disparaît progressivement des toits.

